

Notes de synthèse du webinaire du PNIN - septembre 2022 "S'engager avec le monde universitaire : expériences du Laos PDR, de l'Ethiopie et du Burkina Faso".

Q&A Partie I:

Comment gérez-vous les contraintes financières qui pèsent sur le renforcement des activités du monde universitaire ? En Ethiopie, il y a des problèmes parce que les ressources sont limitées mais en même temps il y a une forte attente de la part du monde universitaire. Faire partie d'une plateforme où se rencontrent des instituts de recherche, des universités, des ONG, des agences de l'ONU et d'autres membres, permet de créer des synergies aux niveaux opérationnel et financier. En particulier, grâce à l'implication de différentes organisations, les instituts de recherche peuvent prendre connaissance des financements disponibles dont ils n'avaient pas connaissance auparavant. Le fait d'être membre de la plateforme permet également une coordination plus facile des ressources disponibles.

Pouvez-vous quantifier l'impact des symposiums qui réunissent les chercheurs du monde académique ?

Il n'existe pas de mesures quantitatives de l'impact des conférences scientifiques, car elles sont généralement très sophistiquées et scientifiques, ce qui rend difficile pour les praticiens de traduire le message en une action concrète. Au fil du temps, le fait de se réunir au sein d'une plateforme crée un lien entre les chercheurs et les praticiens pour mieux comprendre et mieux utiliser le contenu des discussions des symposiums, ce qui permet de passer de sujets très scientifiques à une application plus pratique de la recherche. Cependant, auparavant quand Ingo faisait partie de la plateforme académique au Népal, il n'existait pas d'indicateur de suivi et d'évaluation de l'impact des symposiums et des conférences.

Dans quelle mesure ces plateformes sont-elles durables ? Continueront-elles si, par exemple, le PNIN se retire progressivement ?

Il a été souligné que la plateforme du Népal a bénéficié d'une unité de coordination et de facilitation (préparer l'ordre du jour, soutenir les réunions et les animer), mais il était très important que cette unité s'occupe des préparatifs, du lieu, de la rédaction du procès-verbal et du suivi après la réunion avec les autres parties prenantes. Il est donc crucial d'avoir quelqu'un qui assure le suivi pour garantir la durabilité à long terme. Le PNIN pourrait le faire pour une durée déterminée, mais à long terme, il faudrait que cette unité de coordination et de facilitation soit hébergée par le gouvernement et fonctionne avec des fonds publics. Sans une telle unité de soutien et sans suivi après les réunions, la durabilité des plateformes pourrait être compromise.

Au-delà de l'engagement partagé de générer des preuves et de faire progresser la recherche, y a-t-il eu des attentes non satisfaites et comment ont-elles été gérées ?

Tout d'abord, il y a eu tellement de résultats positifs surprenants qui ont créé un grand enthousiasme, il se peut que certaines institutions s'attendent à obtenir plus de financement, mais il a été expliqué que le rôle de la plate-forme était de rassembler les

différentes parties prenantes, et cela peut avoir apporté quelques opportunités de financement, mais ce n'était pas garanti. Ils ont également essayé d'être inclusifs et de permettre aux petites institutions d'être activement impliquées dans ce processus.

Question pour LAO PDR : Ce que vous avez décrit semble être un engagement ad hoc plus bilatéral, est-il prévu d'établir une plateforme académique avec une réunion régulière qui impliquera également d'autres parties prenantes ?

L'engagement avec le monde académique est très récent pour le LAO PDR et il y a une plus grande opportunité de s'engager davantage et de le faire plus systématiquement, malheureusement dans le LAO PDR il n'y a pas de réseau académique SUN. Ils aspirent à avoir une telle plateforme dans le LAO PDR, et ils utilisent le réseau académique actuel comme point d'entrée pour établir un réseau académique SUN plus formel qui rassemblerait plus de parties prenantes.

Question pour l'ET : Les réseaux universitaires SUN impliquent-ils également des partenaires de développement (ONG...) ou sont-ils plus limités aux instituts de recherche ?

Vous avez décrit l'un des défis que représente l'attente de financement par le monde universitaire. L'un des avantages d'avoir des plateformes établies qui impliquent différents partenaires, y compris des ONG, pourrait être d'engager un partenaire de développement qui pourrait consacrer un budget pour la recherche ou le financement de certaines activités. Jusqu'à présent, il n'y a que des universités et des instituts de recherche, mais ils vont réviser l'adhésion et ils vont engager des partenaires. Dans leurs termes de référence, ils ont indiqué qu'ils allaient réviser le partenariat chaque année.

Augmenter le nombre de plateformes académiques (SUN, Universités...)... Dans le cadre de notre plan visant à accroître l'engagement des institutions académiques dans le suivi et l'évaluation, nous avons créé un groupe de recherche. Nous en sommes aux premiers stades, mais un des premiers défis à relever est l'énorme conflit d'intérêts, tous veulent générer des preuves.

Au Népal, nous avons identifié des intérêts communs, parce qu'il peut y avoir une certaine concurrence entre les institutions de financement de la recherche, mais nous voulions nous assurer qu'il y avait un objectif commun et c'est pourquoi il était important d'avoir des agences des Nations Unies, des ONG et des décideurs politiques, pour tirer parti de la partie compétitive du soutien à une identification conjointe des sujets de recherche et d'utiliser la plate-forme pour souligner la nécessité de donner aux différentes parties prenantes la possibilité d'être impliquées, de permettre aux ONG, aux Nations Unies, de fournir des fonds pour les études afin de vraiment soutenir toutes les institutions. C'était la tâche de l'unité de l'installation de coordination pour créer un environnement de collaboration entre l'organisation de la société.

Quel est le lien entre la plateforme du NEPAL et le PNIN en général ?

Le Népal est totalement indépendant du PNIN, c'est une expérience de travail d'Ingo lorsqu'il travaillait pour le NEPAL, il faut également savoir que la plateforme Academia n'était pas seulement destinée aux universitaires mais aussi aux ONG, aux organismes de



recherche et aux particuliers, l'objectif était d'assurer le lien entre la recherche et les résultats afin de garantir que la recherche ne soit pas seulement utilisée pour répondre à la question de recherche mais aussi pour résoudre des problèmes pratiques.

Étant donné que le monde universitaire est beaucoup plus théorique et a son propre processus de recherche et ses propres exigences académiques, comment ont-ils pu être engagés et quelle est leur implication dans le projet ?

Il y a beaucoup d'acteurs qui font des études et il y a aussi beaucoup d'études qui sont faites. De plus, ces organisations ont des ressources allouées pour faire ces études. Ainsi, l'intérêt ici est de s'assurer que ces études ne sont pas seulement utilisées à des fins académiques qui sont généralement déconnectées du plan multisectoriel pour la nutrition, mais d'avoir les différents acteurs ensemble avec le plan pour aligner les projets de recherche avec le plan multisectoriel pour la nutrition.

L'un des avantages est d'avoir plus d'études collaboratives et d'utiliser les résultats de ces études pour aider à résoudre les problèmes liés à la nutrition.

Quelles sont les perspectives de collaboration avec la NRF ?

C'est une très bonne question et suggestion. Nous pensons qu'il pourrait y avoir des possibilités de collaboration et/ou d'échange avec les recherches du NRF lorsqu'elles ont lieu dans les pays du PNIN. Nous chercherons à obtenir un aperçu des activités en cours auprès de nos collègues du C4N qui travaillent plus étroitement avec la NRF.

Contribution : étant une nouvelle diplômée, l'initiative est très intéressante pour les étudiants ainsi que pour les chercheurs car elle pense que tout chercheur aimerait voir son travail ou les résultats de sa recherche utilisés pour résoudre un problème réel dans la pratique.

La contribution du Niger

Le Niger a largement impliqué les universités dans la formulation des modules et dans la conduite de l'information. Ils ont mis en place une formation appelée Nutral-pro, et il y a actuellement 14 étudiants qui suivent ce cours, dont le but est de fournir aux professionnels les connaissances nécessaires pour mieux comprendre les questions de nutrition. Deux bourses d'études ont également été financées. La formation dure donc un an et elle est entièrement financée par PININ.

La contribution de la Côte d'Ivoire

La C.I. a également collaboré avec les universités, notamment dans la phase d'analyse. Elles ont été sollicitées pour la phase d'analyse mais aussi pour la recherche.

Trois sujets de recherche sont actuellement financés par PININ et bénéficient de l'aide des chercheurs